Je suis partie tôt ce matin. Le soleil pointait à peine le bout d’un rayon que je traversai déjà le ciel orangé, à califourchon sur le dos d’Helly. Helly est ma meilleure amie depuis très longtemps. C’est une dragonne, elle peut être très intimidante mais n’est pas méchante pour un sou. Elle n’était pas très enthousiaste à l’idée que je prenne la route sans en avertir quiconque mais a finalement accepté de me transporter afin de veiller sur moi. Elle a tout de même beaucoup grondé avant de partir. Il faut dire que je m’ennuyais beaucoup… Je suis souvent seule à la maison le soir car papa est à la taverne. Peut-être ne remarquera-il pas mon absence avant demain.

Je vole en direction du sud, comme me l’a indiqué maman. Lorsque j’étais petite, nous dessinions souvent de nouveaux continents sur les cartes de notre monde. Une île en particulier était chère à nos yeux et bien que nos nouvelles terres soient toujours de taille, de forme et d’emplacement différents, celle-ci apparaissait à chaque fois, au même endroit : en plein océan du Sud.

De tous ces nouveaux continents imaginaires naissaient des paysages et des peuples extraordinaires. Ma légende favorite est celle vers laquelle je me dirige. Maman disait qu’un trésor d’une valeur inestimable se trouvait caché sur cette île merveilleuse, mais que seul le plus pur des cœurs avait la capacité d’y accéder. A ce jour, aucun Homme n’avait encore pu le découvrir.

Helly et moi avons laissé les montagnes derrière nous environ une heure auparavant et volons désormais au-dessus de la campagne. J’en suis heureuse car cela signifie que nous approchons de l’océan. En passant par les routes, plusieurs semaines de voyage auraient été nécessaires, mais par voie des airs, le chemin est déjà réduit de moitié, alors que la lune et les étoiles commencent seulement à apparaître.

Remarquant qu’Helly montre quelques signes de fatigue, je décide de nous arrêter pour la nuit sur les berges d’un lac. Je le reconnais du fait de sa forme triangulaire. Il figure sur la vieille carte que je garde précieusement au fond de mon sac à dos. Je la sors en même temps que la nourriture que j’ai emporté, tandis qu’Helly engloutit quelques moutons du parc jouxtant la rive où nous sommes, dans un affreux bruit de déglutition. Si mes estimations sont correctes, nous devrions parvenir à l’océan demain en fin d’après-midi.

Helly, à la suite de son festin, m’enjoint d’un mouvement de tête à prendre place à ses côtés pour la nuit. La chaleur, propre à son espèce, qui se dégage de son corps, m’isole du reste du monde dans un cocon de bien-être, et je sombre presque immédiatement dans les bras de Morphée, sans même avoir auparavant réalisé que la fatigue m’accablait à ce point.

La journée qui suit est assez monotone, une fois reposées, nous reprenons les airs, toujours en direction du sud durant quelques heures avant de parvenir, enfin, aux plages immaculées de l’océan. Je n’avais jamais vu l’océan. Et il me semble qu’il est encore plus grand et majestueux que je l’avais rêvé, avec ses nuances infinies de bleu, ondulants au rythme des vagues.

Ignorant à quelle distance exacte du rivage se situe l’île, j’avais convenu avec Helly qu’il était plus sage de patienter jusqu’au lendemain afin de poursuivre le voyage. En effet, la soirée débute et l’horizon se teinte de toutes les teintes rosées du coucher de soleil, ce qui donne au paysage une beauté à couper le souffle. A cet instant, et plus que jamais depuis le commencement de mon périple, je sens la présence de la mère à mes côtés, qui semble m’encourager à trouver notre île merveilleuse et ainsi accomplir notre rêve.

Je suis réveillée par le vent que je sens caresser mon visage. A travers mes yeux clos, le soleil qui devait déjà être très haut dans le ciel, m’éblouit. Il réchauffe ma peau et je souris d’aise en perspective de la magnifique journée qui nous attend mon amie et moi. J’ouvre doucement les paupières et m’étire longuement, remarquant avec étonnement que nous sommes déjà dans le ciel.

Helly avait pris l’initiative de décoller dès son réveil, dans l’idée de nous faire gagner du temps, et m’avait si bien installée sur son dos, que je m’éveillais seulement, alors le soleil approchait de son zénith. Les heures, contrairement à moi, n’avaient pas pris de repos, effectuant inlassablement la lourde tâche de faire avancer le temps, et mon sommeil avait été si lourd que je ne les avais pas vues s’écouler.

Bientôt, l’immensité bleu du ciel, que je distingue à peine de celle de la mer lorsque mon regard contemplatif se porte sur l’horizon, laisse place à d’imposants cumulus. L’astre solaire ayant entrepris le jeu de se cacher derrière les nuages, la fraicheur du vent et les embruns marins qui donnaient un goût de sel à mes lèvres, me donnent quelques frissons malgré le contact d’Helly.

Prêtant attention à mon bien être autant que possible, mon amie s’élève au-dessus de la masse grise de gouttelettes, que forment ce paysage annonçant la pluie.

Une fois les nuages traversés, un tout autre océan apparait à mes yeux. Auparavant éméraldine, celui-ci est devenu si blanc et duveteux que je crois voir un matelas de coton, dans lequel il aurait été si agréable de plonger.

C’est alors que, au loin, j’aperçois ce qui semble être une nuée d’étourneaux. La présence d’animaux ailés à cette distance du rivage me laisse perplexe. Cependant, au fur et à mesure que nous approchons, l’évidence me frappe. Ces individus sont bien trop petits pour être des oiseaux. Les créatures approchent de nous sans ralentir jusqu’à nous entourer, virevoltant allègrement autour de nous.

Ces êtres, que j’avais au commencement confondu avec des étourneaux, n’avaient de commun avec eux que leur manière de voler, ondulant au milieu du ciel, se jouant du vent, et même dansant avec lui dans une chorégraphie défiant la gravité.

Ces créatures, mis à part leur taille ne dépassant pas celle de la paume de ma main, ressemblaient assez aux humains, si ce n’est qu’elles ont quatre bras, et de minuscules ailes semblables à celles des libellules, qui leurs permettent d’effectuer ces prouesses de beauté dans l’immensité du ciel.

Je n’avais jamais, auparavant, rencontré de semblables entités, mais selon ce que je savais des légendes contées par les bardes qui passaient parfois au village, il s’agissait là de fées. Des êtres que l’on disait toujours enjoués et de bonne humeur, capables de donner le sourire à qui que ce soit.

Je m’émerveille devant elles lorsqu’une voix semble résonner dans mon esprit, me questionnant sur mon identité et ma présence si loin de tout rivage.

Quelque peu désarçonnée par cette présence autre que la mienne dans mes pensées, je mets quelques secondes à répondre, alors que la voix attend patiemment.

Je lui apprends qu’Helly et moi cherchons une île dessinée par ma mère sur nos cartes. Alors que mon explication touche à sa fin, je sens les fées s’agiter autours de nous. Certaines paraissent anxieuses, d’autre enthousiastes. Mais aucune paire d’ailes, indiquant l’émotion de sa propriétaire, n’a conservé sa couleur d’origine. Je me questionne sur ce soudain changement lorsque la voix reprend, m’indiquant que le peuple des fées était gardien de cette terre.

* *Penses-tu être digne du trésor que renferme cette île ? Que pourrait-il t’apporter ?*

Je n’étais pas venue pour le trésor. C’est pour moi une telle évidence, que je suis surprise qu’on me pose une telle question. Je suis venue avec l’espoir de trouver notre île et réaliser le rêve de ma mère et le mien. La rendre fière de moi. Je sens la présence dans mon esprit acquiescer puis, aussi vite qu’elle était arrivée, la nuée de fées disparait, nous laissant seules, Helly et moi, sans même aucun signe de leur passage.

Le ciel a retrouvé sa couleur d’un bleu éclatant, les nuages ayant disparu en même temps que les créatures, laissant de nouveau l’éther embrasser la mer au lointain. Plus rien n’obstrue ma vue et, baissant la tête, je la vois.

L’île de nos histoires.

Helly tournoie dans les airs, montrant sa joie de poser les pattes sur cette terre. Je suis si heureuse que je crois un instant que du bonheur liquide a remplacé mon sang dans mes veines. Nous avons réussi.

Une perle de bonheur salée roule le long de ma joue. Tous les trésors ne sont pas constitués d’or et d’argent, certains sont faits de rêves, d’espoir et d’amour.